

Les Agros d'Ile-de-France dans les souterrains de Pontoise

Le samedi 26 novembre 2016



En général



Il faisait un peu gris et assez frais sur les quais de l'Oise ce samedi 26 novembre lorsque 50 agros d'Ile-de-France se sont retrouvés devant l'Office de Tourisme de Pontoise (accueillant et bien chauffé).

Mais c'était de peu d'importance, car nous allions passer l'essentiel de l'après-midi sous terre pour la visite d'un patrimoine exceptionnel.

Le succès attendu de cette visite avait nécessité la constitution de 2 groupes de

25 personnes avec 2 guides. Le premier groupe partit bien à l'heure, laissant au deuxième une petite marge pour les retardataires. Ce qui n'était pas prévu, c'était l'absence du deuxième guide ! Petit couac de l'Office de Tourisme. Une solution a été assez vite trouvée, mais il a fallu patienter plus de 50 mn avant de démarrer. En attendant, nous avons assisté au début d'une conférence sur le chocolat.

Une ville Royale



La ville de Pontoise, dès avant l'époque Romaine, a été un lieu stratégique pour la surveillance et la traversée de l'Oise. Un pont à péage existait jusque dans les années 50, les taxes locales (aujourd'hui remplacées par la TVA) étant moins élevées sur l'autre rive, la ville de Pontoise compensait ainsi son manque à gagner !

Le centre historique est construit sur un plateau calcaire, appelé Mont Bélien.

C'était un lieu apprécié des Rois Capétiens qui y séjournèrent souvent ainsi qu'à l'Abbaye de Maubuisson, toute proche.

Un château fut donc édifié dès le XII^{ème} siècle, naturellement protégé par la falaise du côté de l'Oise et par un fossé sec du côté du reste du plateau.

Ce château subit par la suite diverses transformations, le futur Louis XIV et sa mère Anne d'Autriche y trouvèrent refuge en 1652 durant la Fronde.



Louis XIV en ayant gardé de ce fait un fort mauvais souvenir n'y revint jamais et le château tomba progressivement en déshérence.

Son entretien étant à la charge des habitants de Pontoise, ceux-ci décidèrent au milieu du XVIII^{ème} siècle de le démolir et de combler le fossé sec. Son emplacement

au sommet du plateau (7 200 m²) resta longtemps vacant jusqu'à son rachat en 1813 par la famille Soret de Boisbrunet qui y fit bâtir une belle demeure bourgeoise en pierre de taille et en briques. Repris par la ville en 1975, ce bâtiment accueille désormais le Musée Pissaro, entouré d'un vaste parc dominant la vallée de l'Oise et comprenant plusieurs arbres remarquables.



On parvient à ce plateau depuis la rive de l'Oise, après avoir longé la falaise du Mont Bélien qui comporte encore des traces d'habitat troglodytique, utilisés comme refuges pour les bergers et leur bétail.



Des carrières à portée de main

Très tôt, les habitants ont extrait le calcaire du plateau pour édifier la ville.

Ces carrières ont été creusées et exploitées jusqu'au XIV^{ème} siècle, elles servirent de caves pour les maisons, d'entrepôts pour les grandes foires de la St-Martin, et d'ouvrages de défense pour le château aujourd'hui disparu.



L'extraction du calcaire commençait par le creusement d'un puits pour atteindre les couches de calcaire de la qualité désirée. Puis l'extraction se développait horizontalement dans tout le banc, créant ainsi de grandes grottes, avec quelques piliers de soutien et nécessitant également le creusement de cheminées de ventilation.

Les blocs étaient roulés sur des rondins puis remontés par le puits d'accès à l'aide d'un treuil actionné par une « Cage à écureuil ».



Ce n'est que lorsque l'idée vint d'utiliser ces cavités que furent creusés les actuels escaliers d'accès, en commençant par la partie basse en utilisant les puits d'extraction pour remonter blocs utilisables et déblais. Ces escaliers dits « A main » étaient sans rampes, la retenue à la descente se faisant en prenant appui sur des nervures circulaires creusées dans la voûte, d'un effet esthétique remarquable mais surtout pratiques : chaque nervure est alignée sur une marche, afin d'éviter d'en manquer malgré l'obscurité.

Puis beaucoup de ces carrières tombèrent dans l'oubli ou, autrefois source de revenus via l'extraction de la pierre, elles devenaient une charge depuis l'époque Napoléonienne où les taxes foncières virent s'appliquer également aux sous-sols. Et les occupants des maisons situées au dessus utilisèrent les puits et orifices de ventilation comme dépotoirs et même déversoirs de fosses d'aisance.

Parcours sous terre et dans le temps



C'est dans le parc du château que nous avons commencé notre première descente. Première trappe. Après avoir descendu l'escalier, on entre pleinement dans l'ambiance médiévale. Ici, on découvre une ancienne carrière. Creusée et utilisée à l'époque du Château, la cavité a longtemps été appelée « la glacière » car elle aurait servi de point de stockage. Mais cette explication est très controversée, car il n'y a nulle part d'orifice pour l'évacuation des inévitables eaux de fonte.

On y voit surtout 2 magnifiques redoutes souterraines qui permettaient de surveiller le fossé de part et d'autre de l'accès au château. Elles sont aujourd'hui aveugles, le fossé étant comblé. Mais, le calcaire y étant de piètre qualité a été renforcé et décoré de façon remarquable avec des parements en calcaire fin apporté de plus loin.

Puis remontée au jour.

Le Vieux Pontoise



Quelques centaines de pas dans la partie la plus ancienne de la ville.

Pontoise conserve encore quelques très anciennes maisons, plus ou moins réhabilitées car cette partie de la ville est très demandée pour des tournages de films (« La Môme » par exemple). Ce centre ville était très animé lors des foires de la St-Martin au cours de laquelle se dégustaient des tonnes de harengs grillés, arrivant des ports de la Manche, arrosés de Ginglet, la piquette locale.

La Cave aux Moineaux



Deuxième descente, un peu plus loin, place des Moineaux. Nous avons commencé par descendre un superbe escalier « A main », puis découverte de plusieurs galeries : parallèles, sur plusieurs niveaux, publiques, privées, accessibles ou encore à déblayer. Un petit labyrinthe où il ne ferait pas bon se perdre.

Dès le moyen âge, ces excavations ont commencé à provoquer des affaissements en surface. Leurs voûtes ont donc été ça et là consolidées de différentes façons. Parfois de simples empilages de moellons, parfois avec de véritables voûtes d'ogive comme dans une église.





Le site est tellement remarquable qu'il est très souvent sollicité pour des tournages de films. Mais les cinéastes insistent pour que les personnages s'éclairent avec des torches, ce qui est historiquement inexact, car trop consommateur d'oxygène et dégageant beaucoup trop de fumée dans un espace confiné, de plus les flammes noirciraient les voûtes ! Il faut des chandelles, bougies ou lampes à huile, mais ce n'est pas assez spectaculaire ! Ce qui nécessite une surveillance très étroite de ces tournages pour éviter les dérives.

Au fil du parcours, on découvre des copies ou des restes d'anciens matériels de carrier, des panneaux explicatifs sur les techniques d'extraction, des couloirs barrés « Propriété privée, accès interdit ».



Certains travaux de renforcement au caractère architectural comportent des pierres avec les marques du tailleur qui les a façonnées.

Un patrimoine étonnant

A ce jour, 900 cavités ont été répertoriées sur 20 % du territoire de la commune, et il reste beaucoup à faire.



Ces excavations, sont d'une grande diversité quant à leur style et leur fonction (volumes, plusieurs niveaux...). Certaines sont privées et interdites d'accès, d'autres sont d'accès public, et quelques-unes restent ignorées.

Cette dernière situation est encore assez fréquente, ce qui n'est pas sans poser de sérieux problèmes juridiques. En effet les propriétaires de maisons sont également propriétaires du sous-sol. Si ces souterrains bougent ou s'affaissent, ils en sont responsables

et tenus de faire les travaux nécessaires sans toujours connaître ces caves, leur situation, et souvent sans pouvoir y accéder ou en traversant d'autres souterrains qui ne leur appartiennent pas ! Un propriétaire fit ainsi un jour déverser des centaines de m³ de béton avant de s'apercevoir que ce béton partait s'écouler dans un souterrain voisin !

Les cavités connues ont souvent servi de refuge au cours de différents sièges et conflits. Au cours de la dernière Guerre mondiale, des carrières ont été transformées en abris pour la population en cas de bombardements.

Une résurrection



Il y a plusieurs années, le club spéléologique de Pontoise voulut rendre hommage à Edouard Martel, né à Pontoise en 1859, un des pères de la spéléologie, premier explorateur du Gouffre de Padirac en 1889 et découvreur de l'Aven Armand en 1897.

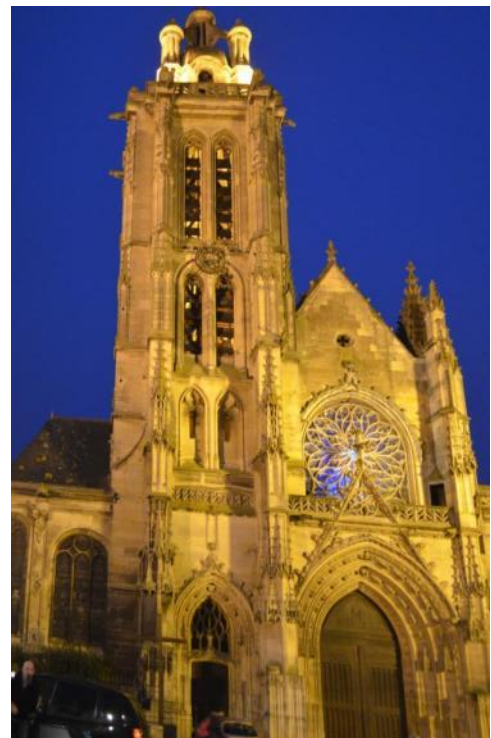
Ce club décida de faire une exploration méthodique et un relevé de ces souterrains. Ses membres y trouvèrent 3 siècles de détritiques et gravats entassés et même des évacuations de WC encore en service ! Il fallut plusieurs années et des centaines de volontaires pour déblayer ces galeries, les étayer, les sécuriser et trier soigneusement tous ces débris.

Mais grâce à cette accumulation sur plusieurs siècles, ces cavités sont une extraordinaire source d'informations sur le passé. Une vitrine en fin de parcours présente un échantillon de ces trouvailles, notamment un ensemble de poteries reconstituées à partir de leurs débris.

Saint Maclou = Saint Malo

Nous sommes ressortis (de nuit pour le 2^{ème} groupe) au pied de la superbe cathédrale Saint Maclou, siège du diocèse de Pontoise, créé dans les années 60 suite au découpage de l'ancien département de Seine-et-Oise.

Dans ses habits de lumière nocturnes, l'édifice était féérique, mais la température extérieure ayant sérieusement baissé et contrastant avec la relative douceur des souterrains, nous avons appris avec beaucoup d'intérêt, mais sans trop nous attarder, que Saint Maclou était l'appellation normande de celui que les bretons appellent Saint Malo !



Le mot du GRIF

Le GRIF tient tout particulièrement à remercier le camarade qui nous a indiqué cette visite.

Nous avons également été touchés des chaleureux remerciements de nombreux visiteurs dont plusieurs, habitant à proximité, n'avaient jamais entendu parler de ce site.

Merci enfin aux membres du deuxième groupe pour leur patience et leur compréhension face au contretemps de démarrage du groupe et dont certains, malheureusement, ont dû s'éclipser avant la fin.

Ne manquez pas de consulter l'[album photo de cette visite](#).

